



Le photo-géographe et l'histoire des paysages

Jean-Paul Métailié

► To cite this version:

Jean-Paul Métailié. Le photo-géographe et l'histoire des paysages. Histoire des séries, 1995, pp.91-95.
halshs-01057299

HAL Id: halshs-01057299

<https://shs.hal.science/halshs-01057299>

Submitted on 22 Aug 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le photo-géographe et l'histoire des paysages

JEAN-PAUL MÉTAILLÉ

Centre interdisciplinaire de recherche sur les milieux naturels et l'aménagement rural, université de Toulouse-Le Mirail

La photographie est une vieille habitude du travail des géographes : dès l'invention de l'outil, ils s'en sont emparés, accumulant des collections parfois impressionnantes, comme en témoignent les fonds documentaires conservés dans les universités, musées et sociétés savantes. Depuis les origines de la discipline, depuis Vidal de la Blache ou de Martonne, l'analyse du « paysage géographique » est passée par une exploitation de l'image démonstratrice, photos et croquis venant toujours compléter les cartes. Jean Brunhes, un des fondateurs de l'école française de géographie qui fut aussi le responsable du projet « Archives de la planète » de la fondation Albert-Kahn, entre 1912 et 1930, avait théorisé et mis en pratique cette utilisation de la photographie. Pour lui il s'agissait d'en faire *l'instrument d'une mémoire documentaire du réel*, projet qui n'était pas limité aux « milieux », mais faisait la part belle à l'être humain dans son cadre de vie. Sur le principe, c'était bien un observatoire avant la lettre qui était ainsi mis en place à l'échelle de la planète¹.

QUEL PAYSAGE ?

La recherche sur les paysages s'est particulièrement enrichie depuis une vingtaine d'années, débouchant sur une grande diversité de thèmes, de méthodes et d'écoles, allant de l'étude historique des représentations à la *Landscape ecology*, en passant par les travaux des géographes systématiciens, des agronomes, des urbanistes et des forestiers. L'image en général et la photographie ont bien entendu toujours joué un rôle fondamental dans ces diverses approches.

À Toulouse, depuis les premiers travaux de G. Bertrand, la recherche sur les paysages s'est particulièrement développée, ce qui a débouché sur la création de l'Institut toulousain du paysage en 1995, lieu de réflexion et de concertation entre scientifiques, professionnels, animateurs du développement, etc. Il ne s'agit pas ici d'aborder les diverses questions méthodologiques et conceptuelles posées par la recherche paysagère. Dans le cas précis que nous allons aborder, on se bornera à décrire l'objectif de la recherche et de quel paysage on parle, pour expliquer la logique de la pratique photographique et ce qu'elle a apporté.

Nous avons utilisé la photographie dans le cadre d'une recherche sur *l'histoire du paysage*, qui prend elle-même place dans un travail global sur *l'histoire et les dynamiques de l'environnement pyrénéen*, à l'échelle de la longue durée pluriséculaire, voire plurimillénaire. La démarche suivie repose sur l'analyse multiscalaire et la méthode régressive : on part du présent, dans des espaces bien connus, pour remonter étape par étape dans le

passé, en recherchant chaque fois à reconstituer des espaces significatifs des relations société / environnement à un moment donné.

La constitution de séries photographiques est d'un grand intérêt dans cette méthode. À partir des archives photographiques des XIX^e et XX^e siècles, les photographies comparées fournissent une information visuelle qui couvre souvent plus d'un siècle d'évolution et qui est facile à connecter avec les archives ou le terrain actuel. La durée prise en compte est intéressante, car les travaux récents ont mis en évidence que le paysage montagnard « traditionnel », visible sur les clichés anciens, ne s'était stabilisé que tardivement, vers le XVIII^e siècle. L'exode rural et l'évolution récente de ce paysage, qui s'amorcent dès 1860-1880, ont donc aujourd'hui une durée historiquement significative par rapport aux 150-200 ans de relative stabilité de l'ancien système paysager.

Pour résumer, la méthode de la photographie comparée est utilisée pour obtenir à la fois une image précise des formes du paysage agro-sylvo-pastoral pyrénéen à son apogée, et de son évolution au cours du siècle écoulé. C'est une méthode d'interprétation du paysage privilégiant le rural et le végétal et connectée à d'autres approches comme les photographies aériennes, les relevés de terrain, l'enquête, les archives, etc. Les choix techniques et l'application de la photographie répétée sur le terrain en découlent, mais ils sont aussi conditionnés par les caractéristiques de ce milieu montagnard, en particulier par la très forte dynamique de la végétation.

QUELLE MÉTHODE ?

L'objectif de la recherche, ses contraintes et les partis pris méthodologiques ont conduit à s'éloigner sur certains points des principes de la photographie répétée, tels qu'ils ont été énoncés par les chercheurs américains² et repris dans le cadre de l'Observatoire photographique.

L'un de ces principes de base réside dans la fidélité la plus rigoureuse aux points de vue et cadrages initiaux. En théorie, c'est indispensable pour éviter les déformations de perspective qui rendraient illusoire une bonne comparaison des clichés ; il est effectivement fondamental de rechercher la plus grande fidélité, surtout dans les cas où les premiers plans sont importants, dans les villes et villages où les déformations de perspective peuvent être fortes. Mais, en pratique, il est plus facile de se conformer aux points de vue initiaux dans les plaines semi-arides de l'Arizona ou du Nouveau-Mexique que dans une montagne humide subissant un enrichissement galopant. À l'expérience, dans les Pyrénées, la plupart des points de vue du XIX^e siècle sont aujourd'hui disparus en raison de la croissance des haies et des friches, sauf dans les villages et dans la haute montagne pastorale. L'intérêt de prouver la réalité de l'enrichissement en photographiant des arbres est faible, et le principe

¹ Cf. : Jean Brunhes *autour du monde. Regards d'un géographe, regards de la géographie*. Musée Albert-Kahn, Boulogne, 1993.

² Cf. : ROGERS (G.F.), MALDE (H.E.), TURNER (R.M.). *Bibliography of repeat photography for evaluating landscape change*. Salt Lake City, Un. of Utah Press, 1984.

CI-CONTRE, EN BAS ▼

1906 1988 1988

SOULANE DE BEAUDÉAN,
HAUTES-PYRÉNÉES

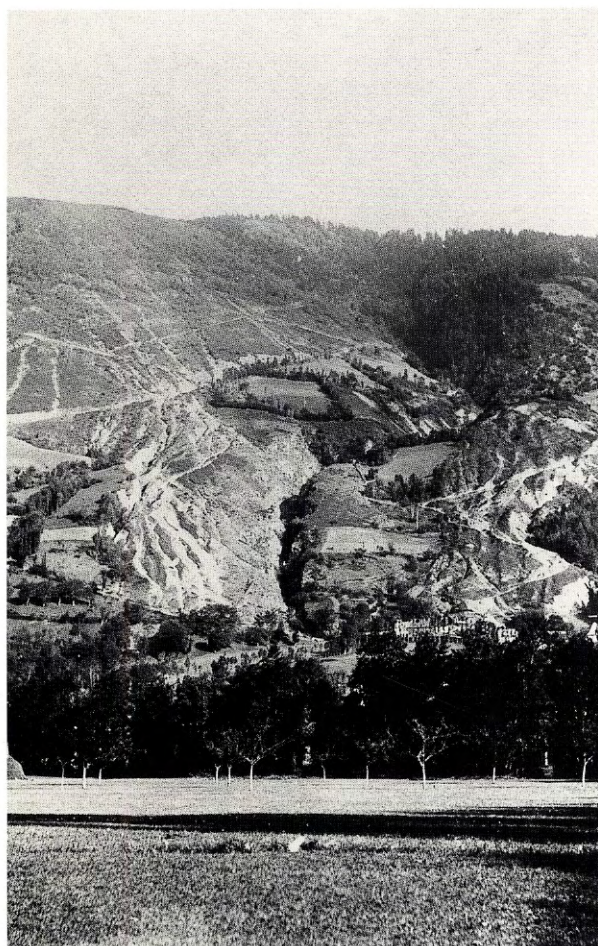
Photo 1 : carte postale Sajous,
vers 1906 août/septembre,
coll. GEODE

Photo 2 : 15 septembre 1988,
J.P. Métaillé
Photo 3 : 15 septembre 1988,
J.P. Métaillé

La soulane de Beaudéan représente un exemple de terroir traditionnel apparemment bien conservé. Là-aussi, le cliché couleur permet une meilleure interprétation de l'évolution. Il met en évidence l'abandon des parcelles bocagères du haut du versant, dont la teinte vert-jaune atteste une utilisation comme simple pacage et un début d'enfrichement.

Sur le reste de la soulane, le vert des prairies de fauche domine aujourd'hui, entrecoupé de quelques parcelles de maïs et de pacages non fauchés; au début du siècle, le versant devait être à cette saison dominé par le jaune des céréales.

De nombreux autres signes de la mutation du paysage peuvent être notés, en dépit de l'apparente stabilité actuelle : l'enfrichement du pâturage au premier plan; la revégétalisation des pelouses rocheuses, sur les hauts versants à droite; la reconquête du taillis de hêtre sur la crête à gauche; la densification des haies bocagères qui ne sont plus taillées.



d'action sur le terrain a donc été de se déplacer, chaque fois que c'était possible, pour retrouver un point de vue proche sur les seconds et arrière-plans, dans la mesure où la déformation ne nuisait pas à l'interprétation des clichés (ce qui est différent d'une comparaison mécanique).

Un autre des principes énoncés est celui de la répétition en noir et blanc, pour se rapprocher le plus possible du rendu de la photographie initiale. Dans les Pyrénées, tout en réalisant ces prises de vue en noir et blanc pour chaque site, nous avons privilégié la couleur pour la restitution des vues contemporaines. Ce parti pris est basé sur quelques constatations :

– La fidélité au noir et blanc initial est souvent un objectif illusoire. Les clichés du XIX^e siècle, dont l'émul-

sion n'était pas panchromatique, sont généralement plus contrastés que ce que l'on peut obtenir aujourd'hui. Il est facile de constater par exemple que les rochers et les surfaces dénudées ont un rendu beaucoup plus fort que dans les clichés noir et blanc actuels, même lorsque leur état et leur surface étaient similaires. On peut ainsi se laisser abuser par de fausses différences et en choisissant la couleur – et donc la meilleure lecture de l'actuel – on dispose paradoxalement d'une meilleure possibilité d'interprétation du cliché ancien.

– Avant tout, nous voyons en couleurs; la photographie pose déjà suffisamment de problèmes de restitution des paysages³, qui sont représentés fort différemment de ce qui est réellement vu par l'œil humain, pour





rajouter encore un biais avec l'absence de couleurs. La photographie documentaire de paysage doit essayer de minimiser ces écarts de perception et se rapprocher au maximum de la vision commune, et ne doit pas être confondue avec la photographie d'art ou d'auteur. Le noir et blanc occulte des informations fondamentales, surtout dès que l'on aborde le paysage rural et végétal. Les stades phénologiques (feuillages, floraisons) deviennent difficiles à discerner alors qu'ils représentent des éléments essentiels de la perception. Les différences sur un même cliché entre les formations végétales, ou entre les cultures agricoles, sont également gommées. C'est une part énorme de la perception du paysage rural qui disparaît, mais dans les villages aussi des évolutions pay-



sagères significatives (changements de toitures, d'enduits, par exemple) deviennent très difficiles à voir. Le paysage n'est pas fait que de formes ! Il est important de dépasser ces limites et, là aussi, le cliché en couleurs se révèle un outil de meilleure interprétation du cliché noir et blanc ancien, surtout quand on ne se borne pas à une seule répétition mais que l'on collecte des vues de tous les stades saisonniers.

En fait il faut aborder la photographie répétée non pas comme une simple comparaison de documents dont la similarité technique serait une garantie d'exactitude, mais bien comme une *photo-interprétation* analogue à celle pratiquée avec les clichés aériens. Les missions réalisées depuis les années 1940 n'ont en effet ni la même échelle, ni les mêmes contrastes, ni les mêmes itinéraires ou altitudes ; elles peuvent être en infrarouges, en couleurs panchromatiques ou fausses couleurs, ce qui n'empêche pas l'interprète d'analyser comparativement les situations.

CENT ANS DE PAYSAGE PYRÉNÉEN.

La photographie comparée des paysages pyrénéens a d'abord été basée sur un inventaire des sources et une sélection des clichés intéressants. Les principales sources utilisées correspondaient à des types de collections que l'on retrouve en général dans les différentes montagnes françaises. En premier, les *cartes postales*, bien entendu,

3. Par principe il ne s'agit que de l'aspect *visuel* du paysage, ce qui fait abstraction de tout l'ensemble des sensations (olfactives, auditives, etc.) qui composent la réalité de la perception du paysage.

◀ CI-CONTRE, À GAUCHE

1888 | 1982 | 1982 | 1994

MONTAUBAN-DE-LUCHON,
HAUTE-GARONNE

Photo 1 : Abadie,
10 novembre 1888, coll. RTM.

Photo 2 : J.P. Métailié,
15 novembre 1982

Photo 3 : J.P. Métailié,
15 novembre 1982

Photo 4 : J.P. Métailié,
7 octobre 1994

Le site de Montauban-de-Luchon est révélateur, d'une façon presque caricaturale, des dynamiques d'enfrichement qui ont marqué de nombreuses vallées pyrénéennes. La photographie n°3, montre l'intérêt de la couleur pour l'interprétation de l'évolution des boisements, surtout à l'automne : toute la zone de friches est bien individualisée par le jaune des bouleaux, contrastant avec le roux des hêtres dont l'extension a peu varié. Sur le cliché 4, pris au mois d'octobre, cette lecture est beaucoup plus difficile, les couleurs des feuillages commençant à peine à se différencier. On peut malgré tout y discerner des trouées dans les bois sur le haut du versant, à gauche, effets d'un incendie en 1992 ; ce phénomène est presque impossible à voir sur les clichés noir et blanc.

Montauban était au XIX^e siècle un site caractéristique du *paysage de la catastrophe* dans les Pyrénées ; cependant la disparition des *signes visibles* de la dégradation des pentes n'a pas supprimé la *réalité latente* du risque : le village est toujours menacé par les crues provenant de torrents en gorges, à peine discernables sur les photos et qui prennent leur source dans la forêt au sommet du versant.

VERS 1904

1996

1996

LORDAT, ARIÈGE

Photo 1 : coll. Société de
Géographie de Toulouse
janvier/mars

Photo 2 : J.P. Métaillé,
5 mars 1996

Photo 3 : J.P. Métaillé,
5 mars 1996

L'évolution globale de ce paysage villageois est modeste à première vue et concerne surtout les matériaux du bâti. Le principal changement, très caractéristique de l'évolution architecturale récente en val d'Ariège, est le remplacement des toitures de lauzes grises par des tuiles mécaniques ou des ardoises synthétiques. Cette évolution, qui a commencé dans les années 1950 et se poursuit actuellement, est évidemment très peu mise en valeur par le noir et blanc mais devient un élément flagrant avec la couleur.

PAGE DE DROITE ►

1935

1995

1995

ROUZE, ARIÈGE

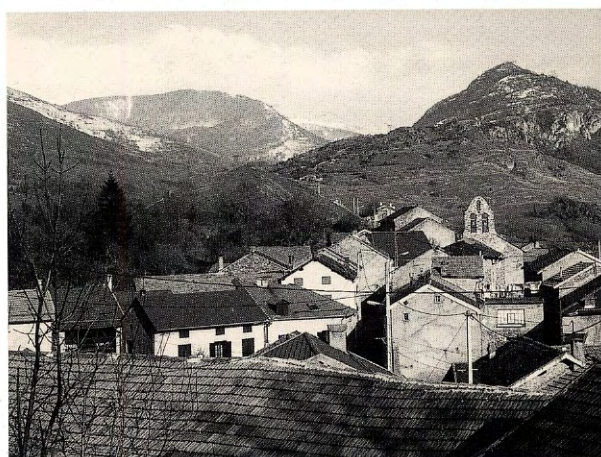
Photo 1 : H. Gaussen,
mars 1935

Photo 2 : J.P. Métaillé,
30 mars 1995

Photo 3 : J.P. Métaillé,
30 mars 1995

L'enfrichement des terrasses de cultures, qui est ici très spectaculaire, est facile à lire sur le cliché noir et blanc : en hiver, on discerne bien la différence entre la friche à feuillus (frênes, hêtres et bouleaux) et les plantations de résineux, très sombres. Par contre, le cliché en couleurs montre bien mieux deux phénomènes : d'une part le contraste entre les quelques prairies encore cultivées, bien vertes à gauche, et la soulane en pelouses sèches et enfrichées à droite ; d'autre part, on peut noter que les toitures n'ont pratiquement pas connu l'évolution du val d'Ariège voisin et le gris des lauzes est encore dominant.

Deux autres évolutions significatives sont visibles : l'expansion des résidences secondaires et la construction d'un grand bâtiment d'élevage à la sortie du village, les bâtiments traditionnels devenant aujourd'hui une gêne pour les éleveurs.



toujours très riches d'informations sur la période 1900-1914. Les fonds des services de *Restauration des terrains en montagne* - RTM - ont été également une des sources de départ, sur la période 1885-1950 ; dans les Pyrénées, les clichés des forestiers sont moins variés et intéressants que dans les Alpes, où ont travaillé d'authentiques photographes comme Mougin ou Kuss, mais ils apportent des visions inédites sur des lieux difficiles d'accès ou peu fréquentés par les photographes habituels. Parmi les autres collections initialement utilisées, celle du phytogéographe Henri Gaussen, qui a laissé plusieurs milliers de clichés sur les seules Pyrénées entre 1900 et 1970, concernant surtout l'aspect « milieu naturel ». On peut ajouter la collection de la Société de géographie de Toulouse, divers fonds disponibles dans les archives, bibliothèques et musées des départements de la chaîne, les collections du *Musée pyrénéen* de Lourdes (fonds Briet,

par exemple), ainsi que diverses collections privées. Au niveau national, outre les fonds des Archives nationales (coll. RTM) ou la Bibliothèque nationale, on peut citer les collections de l'Institut de géographie de Paris. Aujourd'hui, la recherche s'oriente vers des sources datant de la période 1930-1960, qui constitue une époque charnière dans l'évolution de nombreuses vallées et pour laquelle on trouve surtout des collections privées, notamment de géographes et naturalistes. Nous disposons actuellement d'une sélection de quatre à cinq mille photographies, dont près de deux mille ont été répétées, et l'on peut considérer que l'essentiel des évolutions paysagères du versant nord des Pyrénées est inventorié photographiquement. Le travail actuel sur les sources et la répétition vise à combler les trous, dans le temps et dans l'espace, et à obtenir des documents sur des questions particulières.

L'essentiel des résultats peut se résumer en deux phrases : la mise en évidence de l'extraordinaire rapidité des évolutions, de la fluidité des paysages montagnards, d'une part. Mais, d'autre part, l'expression des contrastes dynamiques est également spectaculaire.

Rapidité des évolutions : dans de nombreuses vallées, surtout dans les Pyrénées-Orientales et en Ariège, le paysage rural traditionnel est véritablement passé de l'autre côté du miroir en quelques décennies. Les séries continues sur le siècle montrent d'ailleurs que la rupture est récente : ce sont les années 1940-1960. Jusqu'à cette période s'est maintenu un paysage agro-sylvo-pastoral qui ne changeait que sur ses marges ; puis les évolutions sont devenues massives, au rythme d'un exode rural accéléré.

Contrastes des dynamiques : les évolutions sont très dissemblables, voire contradictoires, d'une vallée à l'autre ou au sein d'une même vallée. L'Est des Pyrénées, profondément marqué par la diminution du nombre des agriculteurs, l'enfrichement et le reboisement, spontané ou artificiel, s'oppose aux vallées de la Bigorre et des Pyrénées-Atlantiques, dont les paysages sont beaucoup plus stables, d'aspect traditionnel. Là aussi, pourtant, les photographies font apparaître des évolutions sur les marges, sauf en pays Basque où l'on assiste au contraire à des défrichements de landes et à une surexploitation des estives. À l'échelle valléenne, la stabilité apparente des pâturages de montagne contraste en général avec les dynamiques d'enfrichement dans les zones basses. Les études de détail viennent pourtant nuancer cette impression et apporter des données nouvelles sur l'évolution contemporaine des pâturages, difficiles à obtenir par les méthodes classiques comme les photos aériennes ou l'enquête.

Cette diversité d'évolution paysagère sur des espaces restreints a une conséquence méthodologique : il est important de ne pas se fier à une seule photographie, ou quelques-unes, mais de rechercher une couverture la plus large possible des paysages que l'on étudie. Toute recherche sur l'histoire du paysage passe par un long travail préalable dans les fonds d'archives iconographiques.

Toutes ces informations fournies par les clichés répétés ont une utilité pédagogique évidente : le temps, la

durée, sont des phénomènes très difficiles à appréhender et le paysage montagnard bénéficie d'une image d'éternité immuable. Employés dans un cadre de pédagogie universitaire aussi bien que dans la vulgarisation, ces documents ont un impact très fort, car ils remettent en question des évidences. Bien entendu, on ne doit pas utiliser la photographie comme si c'était un document objectif immédiatement lu et compris; l'expérience de diverses expositions et conférences montre que l'image a besoin d'être expliquée, interprétée.

Il y a par exemple une idée reçue, fort répandue en ces temps écologisants : autrefois la campagne était en équilibre harmonieux et aujourd'hui le paysage est dégradé, en particulier la forêt. Cela débouche sur un contresens que j'ai souvent constaté : certaines personnes, face à des couples de photographies en noir et blanc montrant, d'un côté un paysage érodé et surpâturé au XIX^e siècle, de l'autre le même versant aujourd'hui complètement reboisé, inversent spontanément les époques des clichés... C'est une des raisons, entre autres, qui m'ont conduit à privilégier la couleur dans les séries modernes.

Aujourd'hui, les techniques d'imagerie numérique ouvrent des perspectives nouvelles à la recherche sur l'histoire des paysages. On peut envisager des traitements, à partir des séries photographiques, qui débouchent aussi bien sur des essais de modélisation prospective que sur des reconstitutions historiques. Les possibilités offertes par les CD Rom en matière d'exploitation pédagogique sont également très larges et il est évident que le travail sur la photographie, et l'image en général, ne pourra plus désormais se limiter aux supports traditionnels. Les géographes n'avaient pas raté la « révolution argentique », ils ne doivent pas non plus rater la « révolution numérique » qui a commencé.

PHOTO-GEOGRAPHY AND LANDSCAPE HISTORY JEAN-PAUL MÉTAILLIÉ

Jean-Paul Métaillé reminds us that photography was used as of its invention as a means of giving substance to maps and documents, and that this application has diversified in phase with the intensification of research into landscapes in the past twenty years. A geographer, his work on the Pyrenean environment - for which he made photo-series from 19th and 20th century archives - has brought to light the extraordinary rapidity of evolution and the fluidity of mountain landscapes, but also their dynamic contrasts. He is involved in photographic work himself, but his methods differ from those of the Observatoire: he does not advocate strict fidelity to the original viewpoint, and favours colour photos rather than black and white. For him, rephotography invites interpretation rather than mere comparison. With the development of digital imagery he sees new vistas opening in landscape study.

